

L. D'ASCO

Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS

Lyon et Départements... Fr. 10

REDACTION ET ADMINISTRATION

Placé des Terreaux - 6

LE BAVARD DE LYON

Journal des Indiscrétions Lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

DAUBRUCK

Secrétaire de la Rédaction

Vente en gros: Chez M. C. Melin

Les Annonces sont reçues Chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14

La Saisie du Bavard

NOS BONNES DE BRASSERIE

PETITS ET GRANDS HOMMES DU PALAIS

M. Lucien BRUN

Un nom retentissant: M. Lucien Brun est l'avocat du trône.

Je ne voudrais parler que de l'homme privé, charmant et serviable, mais la politique est la triomphatrice, elle entre partout; la Chambre et Sénat débordent dans l'atelier; le forum n'est plus seulement sur la place publique; il est au gynécée. On lit le journal politique, jusque dans l'alcôve. On confectionne des lois sur l'oreiller. Et même les femmes, qui n'ont pas de bas de bleus, ont des cocardes de couleur. Madame a son candidat comme monsieur, quand on cause élections: M. Brun a toutes les chances, car M. Brun est très bien avec Monseigneur et que Monseigneur est tout puissant auprès de madame. Maintenant, allez donc dire que M. Lucien Brun est un avocat de talent, un causeur aimable, un homme charmant. Vous n'avez pas prononcé les noms de Lucien Brun, que le public répond, d'un air parfaitement entendu: « Oui, l'orateur légitimiste. »

L'orateur légitimiste: tout l'homme est là. Après tout, c'est sa raison d'être, et il me faut bien, en dépit de mon dégoût pour la politique, parler un peu de M. Lucien Brun homme politique.

M. Lucien Brun est né sur la frontière suisse, à Gex, en 1822. Pays admirable d'une poésie sauvage et grandiose; des précipices partout, partout des montagnes. Il a gardé, de ces tableaux farouches, la soif ardente de l'impossible. Et, sur le gouffre ouvert par la Révolution, entre le droit divin et le droit humain, il a rêvé de lancer un pont barbare. Malheureusement son pont ne serait qu'une corde raide, et son roy n'est pas Blondin.

Il fit son droit à Paris en pleine floraison politique et littéraire. Il arriva juste à temps pour voir tomber le monarque deson cœur. Assistait parfois à nos réunions tapageuses; il avait des théories hardies qui nous étonnaient. Et Balzac disait de lui: c'est un blanc qui avance. Il avait la fougue indomptable, la belle impétuosité de la jeunesse. Son roi, c'était son code, il avait l'esprit de l'antique tradition, il écrivait Henry avec un y, à qui, railait son attachement pour les vieilles familles régnantes, il répondait en souriant: « Applaudissez Hernani, moi, je suis pour le vieux répertoire. »

Et tout en ferrailant d'estoc et de taille, vaillant paladin d'une cause perdue, amoureux d'une étoile qui tombait dans l'immensité, il se fit recevoir licencié et docteur. De là, il vint à Lyon exercer la profession d'avocat.

Lyon est la ville mystique; la foi, qui unit dans une même étreinte le trône et l'autel ne s'est rigoureusement gardée qu'à Lyon. Tel faubourg de notre ville est le bastion de la légitimité; simple effet du hasard qui a mis face, à face, ces deux collines aux instincts si divers: Fourvières et la Croix-Rousse. De ces assemblages étranges naissent des faits étranges: La plaine où se confondent les eaux est à la fois fidèle à la Révolution et fidèle à la Réaction. M. Lucien Brun, clercal et légitimiste, de plus, beau, bien fait, d'allures nobles, ne devait pas tarder à conquérir une haute célébrité dans les salons aristocratiques. Son cabinet devint le rendez-vous de la noblesse; tous les blasons délicatesse avec la justice se firent assister de M. Lucien Brun. Une elle renommée était la fortune et la gloire. Il sut en tirer un brillant parti.

Au demeurant, un orateur de mérite, rompu aux choses de la jurisprudence, serré dans ses répliques, mesuré dans ses attaques. Cependant l'éloquence un peu pâteuse, un peu ampoulée du mys-

tique. Trop d'images et d'images incompréhensibles. M. Lucien Brun a donné trop souvent, à ses plaidoiries, l'esprit des dessins de l'Apocalypse. Erreur permise: M. Lucien Brun vit au milieu des chimères.

Après la guerre, le peuple vota; les balonnettes prussiennes protégeaient l'indépendance des urnes. La République avait tenté un dernier effort pour sauver la France; effort inutile; l'ennemi était vainqueur. Le département de l'Ain ayant à choisir un candidat, s'adressa à M. Lucien Brun. Il passa sur la liste le cinquième sur sept. Il s'était trouvé 41,505 électeurs qui, ayant vu le drapeau tricolore cravaté de noir, songèrent au drapeau blanc. M. Lucien Brun alla siéger à droite. Il avait trouvé sa voie: M. de Chambord n'eut pas de plus zélé défenseur. Il se mit dès lors à voyager de Frohsdorf à Versailles. Il avait fait le vœu de rétablir la monarchie légitime. Un vœu de onze ans qui n'est pas encore exaucé.

Il fut l'homme de toutes les lois réactionnaires, de tout ce que le passé pouvait inspirer aux hommes du présent, de tous les retours vers les soleils descendus derrière l'horizon. Il planta crânement à la tribune son drapeau. Ce drapeau, qui flotta quatorze cents ans, et avec des fortunes si diverses, au-dessus du trône de nos rois. Il vota pour les préliminaires de la paix, contre la translation de l'Assemblée à Paris, pour les prières publiques, pour la loi Ravinel.

Doué d'une remarquable facilité d'élocution, encouragé par les applaudissements d'un groupe enthousiaste, il prit part, à diverses reprises, aux discussions parlementaires et devint un des chefs du parti légitimiste. Alors, sous le manteau républicain on tramait le rétablissement de la monarchie. M. Lucien Brun fut choisi comme l'un des plus habiles négociateurs. Il était de toutes les intrigues et de tous les complots. C'était une nouvelle croisade contre la France moderne, il en devint le Pierre l'Ermite et pour ajouter à l'exaltation de sa foi, il suivait à pied les processions et les pèlerinages. M. Lucien Brun était splendide en défendant le moyen-âge, et convaincu, ce qui est mieux. Il était, pour la monarchie, quelque chose comme un cavalier servant, qui aurait été un don Quichotte ayant l'esprit de Sancho Pança. Mais allez donc combattre des moulins à vent! Puis le temps a marché, il n'y a plus guère que des moulins à eau, et même des moulins à vapeur. Notre siècle est prosaïque à ce point que Don Quichotte, ridicule au siècle où l'a placé Cervantes, le serait bien plus encore en notre temps. M. Lucien Brun est un Don Quichotte de notre temps.

Mais, plus que brave chevalier, qui enfourchait Rossinante, il a l'esprit des situations politiques, et si c'est folie de défendre la cause lys, on peut dire qu'il prête à sa folie toute la clarté de sa raison. Ainsi, dans cette fameuse discussion du 13 novembre 1872, où M. Thiers déclarait, dans un message adressé à l'Assemblée nationale rompre avec la fraction la plus réactionnaire de la majorité, M. Lucien Brun fit partie de la fameuse commission des quinze, nommée, par la Chambre, sur la proposition de Kerdrel, pour examiner le message et pour y répondre. Eunuémi, il avait trouvé l'ingénieux moyen d'entrer dans la place. Il savait donner à ses desirs l'apparence la plus désintéressée et le 29 novembre suivant, il prononçait un discours sur ce sujet, un discours dans lequel il donnait sa parole « que dans le débat il n'y avait point de question engagée entre la République et la Monarchie. Ce que veut la droite, disait-il, c'est l'établissement d'un gouvernement de combat contre les doctrines de combats, contre les doctrines révolutionnaires. Que M. Thiers nous accorde ce que nous lui demandons, et nous lui donnerons notre confiance. »

Le gouvernement de combat; on prononçait ce titre pour la première fois, il allait servir à M. Batbie.

La majorité se prononça pour M. Thiers. M. Lucien Brun continua sa campagne chevaleresque contre le Chef du Pouvoir exécutif. Il parvint à le renverser. Décidément c'est trop politique. J'y perdrais mon temps et mon latin... si je m'en souvenais. M. Lucien Brun intrigue toujours, intrigues qui n'ont rien de dangereux, la République s'en porte fort bien. Les électeurs de M. Lucien Brun qui ont nommé un monarchiste, se demandent parfois avec terreur, si M. Lucien Brun ne trahit pas leur confiance. En vérité, c'est chose étrange et qui peut étonner un bugiste, fut-il clercal et légitimiste; plus M. Lucien Brun se fâche et plus la République s'amuse. Cette République est indécente; elle n'a point les usages du grand monde: elle devait mourir puisque M. Lucien Brun l'avait condamnée. Il y a de ces malades qui s'obstinent et ne point trépasser, histoire de faire endéver leurs héritiers.

Il y a déjà longtemps que M. Lucien Brun guette l'héritage républicain; mais la France a juré de ne plus jamais mettre dans ses meubles le roy de M. Lucien Brun.

Homme aimable, esprit élevé, causeur spirituel, tel est M. Lucien Brun, avocat de la royauté et sénateur de la République.

DUVERGIER.

La Fleur sauvage

A Mademoiselle

Une fleur manquaît à sa gerbe, Il la cherchait dans les buissons, Sur le bord du ruisseau, dans l'herbe, Dans le sentier plein de chansons.

Il pencha, chercheur intrépide, Son front au-dessus du ravin, Il vit, près du torrent rapide, Cette fleur déstrée en vain.

Mais elle était au fond du gouffre, Du gouffre impénétrable et noir, Il disait: Que mon âme souffre, Il me faut mourir sans l'avoir.

Ou bien enlever ce supplée: L'admirer éternellement Sur le bord de ce précipice, Toujours penché stupidement...

Ainsi la fleur de ma pensée, Sublime en dépit de l'hiver, S'étale en mon âme blessée Comme au fond de l'abîme ouvert.

Rochers affreux — O lois du monde, Vous vous adressez: mon cœur bondit; Et j'entends le torrent qui gronde, Et je vois la fleur qui grandit.

Et j'aurai pourtant le courage D'aller jusqu'au bout, sans faiblir, Et mourir, pauvre fleur sauvage Sans t'avoir jamais pu cueillir.

ASCANIO.

LA SAISIE Du Bavard DE LYON

Mercredi soir, vers 9 heures, un bruit sinistre se répandait dans la ville; les honnêtes femmes étaient consternées, les autres étaient joyeuses. Qu'arrivait-il? La Guillotière était-elle descendue en armes aux Terreaux? La fontaine des Jacobins était-elle achevée, M. Gourdon avait-il chanté juste? On se posait en foule mille questions. A la hauteur de la place de la République, Henriette la Mignonne rencontra Béliard: « Je suis saisi ma chère... le Bavard l'est. »

— Le Bavard saisi... saisi d'effroi, d'épouvante, d'horreur. — Non saisi par des gens saisissants qui saisissent.

Et la petite mondaine raconta, avec cette volubilité de jeune linotte étourdie: « ... J'allais... je ne sais plus où j'allais. J'allais peut-être nulle part: nulle part, c'est un chemin qui mène partout... si bien que je ne trouvais ou que je me trouvais... je ne sais pas au juste si on dit l'un ou l'autre... Vous comprenez, on n'a pas le temps de tout étudier... pourtant, je suis savante sur bien des choses... oh! pas sur ce que vous croyez. Oh! donc en était-je? Ah! bon, oui. Si bien que je me trouve quai de la Guillotière, devant l'imprimerie du Bavard. Un monsieur chic s'amène. Je lui souris. Je souris toujours aux messieurs chics. Il était suivi d'autres messieurs chics, mais pourtant, pas si chics. Il a mis une écharpe tricolore; Janny Bidel qui a eu des ennuis et des démolés avec la police, m'a dit que c'était un commissaire. Il est resorti; des hommes l'accompagnaient, qui portaient des ballots: des ballots de Bavards. »

C'était le Bavard! Notre cher ennemi que l'on venait de saisir. Je me suis dit: il a encore dit des horreurs, il a conspiré contre la sûreté de l'Etat, contre les cabinets particuliers, contre les messieurs qui crachent et contre les femmes qui fument. Et j'étais joyeuse. Ce maudit journal m'en a dit, et il vous en a dit et il nous en a dit. Enfin, c'est un journal immoral, tous les journaux l'attaquent le vice, c'est un journal mathématique, toutes les semaines il flagelle la vertu... turututu, chapeau pointu... Avez-vous vu Salomon dans les Huppées? Si c'est laid, ma chère... ce n'est pas ce que je veux dire, je veux toujours le fil de ma conversation... Ainsi je causais du Bavard et je disais qu'il était saisi. Et que c'est un grand bonheur et qu'il faut le dire à toutes. Si vous m'en croyez, en signe de joie, nous ferons un grand banquet, un banquet en plein vent, place Bellecour, pour boire à la mort du Bavard... ma jarretière se détache... il passe du monde, tant pis; je la remets. Voyez-vous ce monsieur qui rit, on dirait qu'il n'a jamais vu ma jambe... Il y a donc des messieurs qui n'ont pas encore vu nos jambes? ce sont des phénomènes, il faudra les montrer... pas mes jambes, les messieurs. Ah! Ça y est. Oui, je propose ça. Les demi-mondaines, réunies à Bellecour pour célébrer la saisie de l'ignoble Bavard. C'est dit... réponds ma chatte!

Elisa Béliard, aussi brouillon que Henriette la Mignonne, répondit avec son accent faubourien, de gavoche enrhumé.

— Oh! là! là! Que d'histoires! Le Bavard saisi. C'est tout! J'aimais ce journal. Il disait du mal de moi, ce qui me faisait rager, mais il disait aussi du mal des autres ce qui me faisait rire. Je suis bonne fille moi... Quand je suis grise, je vois tout en rose, quand je le suis pas, je vois tout en blanc. Ainsi je me vois en blanc. Il n'y a que mon homme, mon vrai, celui qui l'est pour tout, de bien que je vois en jaune. Une fête pour célébrer la prise du Bavard. Ça va puisqu'on rira, j'en suis sûre. — Allons avertir les camarades. — Faisons mieux que ça. Crions à son de trompe... que. — Oui, mais nous n'avons pas de corne... pour corner. — D'abord, on corne bien sans corne... — Puis, je n'ai qu'à écrire à quelqu'un qui doit en avoir. — Êtes-vous sûre qu'il en aura? — Parbleu! c'est mon mari...

Après ce dialogue, elles se séparèrent. Elles parcoururent séparément les quartiers hantés par ces dames; les grands quartiers, car c'est une chose singulière, c'est dans les grands quartiers qu'on rencontre les petites dames.

Marguerite la Souriante — disait: Evohé! le Bavard est saisi! en armes, descendez à Bellecour. Elisa Béliard criait: Pilouitt, le Bavard va claquer, aux armes! les folles! aux armes!

Grand émoi, chez ces petites dames. Plus d'une sauteuse sauta de joie, et la courte invocation suivante s'éleva de mille voix intimes que le passage de l'Argue.

« Ouf! ça y est! l'Éros, je pourrai donc sacrifier à toi, sans avoir le souci d'être dénoncée. Je pourrai être vile, abjecte; je pourrai tromper, trafiquer, vendre à faux poids, du faux amour, sans qu'on me dise: Cocotte! Je pourrais railler les petites du dessus qui sont sages et qui travaillent le jour pour pouvoir se reposer la nuit, sans qu'un Nestor, qu'un Daubruck, qu'un D'Asco, qu'un Desclauzas, qu'un Luciani, qu'un Sabatier me crie: Chonchon!

« Le Bavard est saisi, le Bavard est mort, je suis délivrée. Merci, mon bon petit procureur, mon bon petit avocat, mes bons petits gendarmes, merci à vous tous, mes mignons, qui avez détruit cette feuille im-

monde, qui n'a jamais consenti à traiter Margot avec tous les honneurs qui ne lui sont pas dus! »

Et là-dessus, chaque belle petite s'est habillée ou fait habiller; puis ayant hélé un cocher lui a jeté cette adresse lacomique: Bellecour. Vers minuit, la place était comble; la foule des chapeaux excentriques portés par des femmes de même, s'étendait depuis le Nouvelliste jusqu'au kiosque, où sont celles qui ont du lait. Une agitation joyeuse animait les groupes. De petits cris joyeux s'élevaient de toutes parts. A la lueur des flambeaux on dressa une estrade gigantesque. Une estrade en velours grenat à crépines d'or.

Il était l'heure où l'assommoir dégorge. Les soupeurs avinés et les soupeuses interlopes, qui comptaient ne plus savoir où traîner leur ennui bête, accueillirent avec joie cette nouvelle occasion de ne pas se coucher quand les honnêtes gens dorment.

Au milieu d'un bruhaha indescriptible, Ma Mère M'attend monte à la tribune:

— Vous savez, mes belles, ce qui vous amène. Aujourd'hui de 6 heures du matin, à 6 heures du soir, le Bavard a été saisi. 5000 exemplaires sont tombés entre les chastes mains de l'huissier Jeantet. Ces numéros, nous nous les sommes procurés à prix d'or, et tout à l'heure, sur cette place, nous allons les brûler. Quel feu de joie! Nous danserons autour, nos quadrilles les plus échevelés et nous danses les plus lascives; nous renouvellerons le sabat, nous nous mètrons à cheval sur des manches à balai.

Une voix... des manches à balai? Il y en a donc encore? Tonnerre! J'en ai pour tant rôti!

Jenny l'ingénue. — Qu'est-ce qu'il y avait donc de si extraordinaire dans ce journal?... J'en ai pourtant vu de raides moi et sans poursuites.

Ma mère M'attend. — Je ne saurais dire. Nulle ne l'a lu. Mais il devait y avoir des horreurs.

Anna Ob... — Eh bien! faisons un tour: un prix fabuleux sera à celle qui devinera le corps du délit.

Marguerite la Nantaise. — Est-ce qu'il y a une différence entre les corps du délit et les délits du corps?

Henriette Ch... — Subtilités, mesdames, corps de délit ou délits du corps. Tout ça ne veut rien dire, si ça ne signifie des corps dans des lits.

Ma mère M'attend. — Vous sortez de la question.

Henriette Ch... — Je n'y suis jamais rentrée.

Pauline D... — Il a mal causé des bonnes d'enfants; les militaires se sont fâchés; et les sabres sont très bien avec les barrettes.

Annette la Licheuse. — Pas ça, ils ont écorché l'orthographe. On ne sait pas d'où c'que ça sort.

Anna Née... — Mon Dieu non, ils ont attendu à la propriété en méconnaissant la splendeur de mon éternelle pélerine de jais. On a quelquefois le moyen de changer d'amants qu'on n'a pas celui de changer de pélerine.

La vieille Baronne. — Non, ils ont bravé les vieilles croyances en méconnaissant la valeur des antiques parchemins... Ils ont méconnu mes titres. Je ne cache pas mes parchemins.

Annette Désange. — Non: tu les portes sur ta figure.

Élodie (Vallo). — Il a parlé de mes fausses dents.

Joséphine O. D... — Il a entretenu ses lecteurs de mes aventures du temps où je blanchissais à la main. Maintenant je blanchis encore, mais c'est à la tête.

Théo... d'ale. — Ils auront parlé de moi; on a fait du scandale; on ne peut pas parler de moi sans faire du scandale. Me nommer c'est attenter à la morale publique. Ils auront crié: Théo! On les aura arrêtés pour outrage aux mœurs.

Ma Mère M'attend. — Mesdames un peu de silence. Je reçois un télégramme de Nice. En voici la teneur.

« Pays des oranges, ce jour d'hui, minuit, suis joyeuse: Bavard est saisi, c'est moi qui l'ai saisi, lui ai écrit une lettre saisissante. FANNY JACKSON. »

cependant par un mouvement bien naturel levèrent la jambe. On passa à la contre épreuve: Une main se leva.

Cette main conduisait à une épaule charmante, siège d'une tête adorable, une tête de jeune fille, on l'invita à expliquer son vote, elle s'approcha simplement de l'estrade: Elle déposa sur la tribune, son sac à ouvrage, et d'une voix juste et forte.

« Mesdames, je suis du peuple, je viens des Brotteaux, où je loge au cinquième dans une chambre bien pauvre, je n'y suis pas seule, ma mère et des petits et des tous petits, logent avec moi; je travaille; mon travail ne les nourrit pas les pauvres petits mais les empêche de mourir. Le croiriez-vous, moi qui gagnais peu, tous les jeudis j'achetais le Bavard. Il m'aidait à supporter vaillamment ma misère. Il m'a donné l'énergie de ne pas succomber. Il a dépeint à mes yeux, les misères, les hontes, les humiliations, les déchirements des courtisanes. Il m'a montré ce qu'il y a de tristesses au fond de vos existences de filles de joie. »

« Ma vie m'a semblé moins rude, du jour où j'ai su ce qu'était la votre. Et vous, que j'avais tant enviés, ô femmes, j'ai fini par vous plaindre. Et je me suis dit que je n'échangerais à aucun prix les laideurs de mon cinquième pour les splendeurs de vos entresols. »

« Le Bavard saisi, c'est peut-être le Bavard supprimé, c'est grand malheur, à notre époque où les filles honnêtes n'ont qu'un avantage sur celles qui ne le sont pas, c'est qu'elles peuvent passer dans la rue, le front haut sans être nommées. »

« Un silence glacial accueillit ces paroles. — Une petite sotte, pensa tout haut, la petite poupée, qui n'habita jamais de mansarde. »

Jenny Lavache, dont le nom est un programme, prit d'assaut la tribune.

« Que fait cette femme au milieu de nous? C'est une fausse sœur; c'est une brebis galeuse. »

« Elle a la maladie de la vertu, dit Henriette Henri IV, il n'y a pas de danger qu'on l'attrape. »

Ma Mère M'attend rétablit l'ordre. On annonce l'arrivée du tonbereau des Bavards saisis. On va donc enfin voir flamber cette feuille pernicieuse. Une voiture arrive, on crie: Vive l'huissier Jantet! Vivent les vengeurs de la vertu outragée dans la personne de Caroline Conzon, dite Croisade.

Théo s'élança à la portière qui s'ouvrit. Elle recule pétrifiée. Ciel! qui vient d'en descendre? Nestor, le terrible Nestor; cet homme sans cœur et sans pitié qui traîne Margot sur la claie. Nestor, son biographe. Puis, derrière Nestor, Duvergier, sa serviette sous le bras, avec Daubruck, un grand blond, semblable à un saisisfiescarré; L. d'Asco, pourvu de ses éternelles lunettes d'or, apparut radieux, tenant en main le numéro du jour. Luciani et de Saint-Savin, collectionneur des cocottes en papier rose, couleur chair — couleur viande, dirait Antoinette Troulien, baronne de St-Quin. — Jacques Yezon et J. Sabatier campés sur le siège, sautant à terre. Est-ce tout? pensent ces dames terrifiées...

Tout à coup, de dessous la voiture, une forme immense s'allonge, s'étire, c'est Karl Munte en conversation avec les muses. Karl-Munte au poète à cette place. C'est la mienne, disait Karl-Munt: on voit toujours accouplés le poète et l'essieu.

L. d'Asco, monte à la tribune. Il y agita le numéro qui porte la date de jeudi dernier:

« Mesdames, le Bavard a été saisi et ne s'en porte pas plus mal. Vous le trouverez aujourd'hui dans tous les kiosques, et chez tous les marchands, dans toutes les mains et surtout dans les vôtres. Le Bavard ne peut mourir. Il remplit une tâche. Nos plumes sont des écrivains. Nous faisons une œuvre honnête et une œuvre utile. »

« Vos protecteurs pourront exécuter vos plus chers desirs — moins celui-ci pourtant. Nous sommes résolus à marcher jusqu'au bout. Et si nous tombions jamais, nous aurions encore la force de jeter au demi-monde un dernier cri qui serait un blasphème. »

« Cessez vos esbats, gentes damoiselles, étudiantes et ribaudes de la bonne ville de Lyon, truandes et honnêtes dames. C'est vous qui estes saisies par le Bavard qui se moque de vos très hauts et très puissants seigneurs, et qui veut narrer à tout venant, sans se soucier qu'il lui en chaut vos amours de haute grasse. »

Et la foule des belles petites s'écoula silencieuse par les rues encore sombres du Lyon qui s'éveillait.

« Dis-donc, disait Amélie l'Italienne à la vicomtesse de la Roche, pour qu'un nous fiche la paix, si nous devenions d'honnêtes femmes? »

« Nous autres! redevenir honnêtes femmes! Ah! c'est pour le coup que le Bavard serait saisi. »

Mesdames, dans de telles conditions, le Bavard ne demande qu'à l'être.

E. DESCLAUZAS.

LE BAS

A Mademoiselle Fanny JACKSON.

Sur son lit elle s'est assise, Et ma foi, fort nonchalamment, Relevé sa fine chemise Au-dessus du genou charmant.

Entrant gaiement par la croisée, Le tendre soleil du matin, Mel sur la chair ferme et rosée Des vagues reflets de satin.

Et langoureuse, elle replie Sa jambe avec un geste adroit, Feignant de croire qu'elle oublie Qu'on la regarde et qu'on la voit.

Elle met son bas de dentelle, Très haut, très haut, Puis, songeant qu'elle est demoiselle Et demoiselle comme il faut,

Avec une grâce pudique, Elle met, très ingénieusement, Dans sa babouche magnifiquement, Son petit pied rose et charmant.

KARL MUNTE.

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

Césarine P.

Une vertu de village. Césarine a porté des sabots, elle ne le nie point : deux sabots grossiers qui valaient bien ses bottines élégantes à hauts talons. Ses parents n'avaient rien que leur honnêteté : une honnêteté vaillante. Quand Césarine eut l'âge de gagner : on l'envoya à Lyon. La petite devait entrer en service ; c'est la folie des gens de la campagne. Ils vivent au milieu des champs, la terre leur rend au centuple les fortunes qu'ils lui confient. Ils ont une fille, ils devraient faire de cette fille, une bonne grosse ménagère, rougeâtre et haute en couleur ; une femme de forte race, une servante de la terre. Eh bien ! non ; ils l'envoient à la ville pour qu'elle se place. Ils font une bonne de maison bourgeoise, de celle qui aurait fait une excellente fille de ferme.

Césarine, à Lyon, alla frapper à tous ces bureaux interlopes ; on lui disait : revenez petite. On lui offrait des emplois étranges ; il y a des messieurs tout seuls qui demandent des bonnes d'enfants. Elle se promena dans la grande ville, en quête d'une maison : sa vie date de là. Elle ne trouva pas de maison, mais elle se heurta dans un homme très bien. Il lui donna ces conseils qu'on donne à une jeune fille, quand on est un galantin sans cœur et sans esprit. Elle accepta l'offre : il s'agissait d'une position brillante, on ne sait trop quoi ; elle ne comprenait pas encore les mots qu'on soulignait, maintenant c'est elle qui souligne les mots.

Nature honnête au fond, elle se régimait aux premières paroles d'amour. Décidément c'était une forteresse. Il y a donc des vertus, à la campagne, songea le protecteur intéressé. Et c'est ainsi, que triomphant, portant encore aux pieds ses deux sabots, sans une fête, Césarine entra petite bonne chez un grand officier.

Des appointements splendides : vingt francs par mois et les robes de madame. Et madame n'était pas chère ; une capricieuse du reste, qui changeait de mode plus souvent que les modes ne changeaient. En entrant, sa maîtresse lui demanda si elle avait des parents. La petite répondit : j'ai une tante. Elle obtint ainsi d'aller voir sa tante. Tous les soirs, son petit chapeau sous le bras, son bonnet de linges sur la tête, elle montait discrètement au deuxième, frappait trois petits coups rapides ; un homme venait ouvrir, cet homme, c'était sa tante, cet homme, était le fameux protecteur éconduit, qui avait suivi, en amour les préceptes littéraires de Boileau, vingt fois sur le métier.

La petite bonne était ambitieuse. Au milieu du salon de sa maîtresse, elle restait de longues heures, songeuse. Elle envoyait ces glaces, ces tableaux, ces tapis, ces guéridons sculptés, ces chaises d'or, ces couffils sans nom au milieu des plantes des tropiques. Pourquoi n'avait-elle point le droit de fouler des tapis aussi moelleux, de se mirer dans des glaces aussi pures ? De posséder cette collection unique de satin, d'or, de pierreries, d'ébène ou d'ivoire, réunie par la plus coquette fantaisie et par le plus ruineux caprice ? Et elle mettait en parallèle l'existence de la servante et celle de la maîtresse. C'est toujours grande pitié quand un tel combat s'établit, au milieu d'un boudoir princier, dans l'esprit d'une fille de rien qui est une fille de bien.

Césarine avait des appétits de millionnaire et elle avait 20 francs par mois. Elle quitta sa place ; elle devint l'amante absolue de l'homme qui l'avait tant suivie ; elle se donna sans arrière-pensée, un gros garçon en survint.

Un désespoir pour Césarine ; quand le monsieur vit l'enfant, il partit ; une lacheté que le monde ne soufflette pas ; ce n'est pas de bon ton d'épouser sa maîtresse, en revanche, il n'est point défendu d'épouser la maîtresse des autres. Césarine sortait de la Charité, son précieux fardeau sur le bras. Il fallait songer à cette petite bouche : elle se remplaça. Elle redevenit servante pour nourrir son enfant. Un marchand des halles la prit à son service. L'odeur du poisson déplaît à ses narines délicates ; elle avait déjà trop respiré de musc. Elle quitta la marée et alla échouer aux Brotteaux, dans un restaurant singulier. On prenait la crème de moka pour deux sous et les jambons de la bonne pour rien. Elle fut tuteur par toutes les bouches ; des bouches viles que salissait de brûle-gueule.

Elle trouva là des enchantements. Son rêve de grandeur, l'éblouissement de salons splendides, le désir d'un bison ; bulles de savon emportées dans la fumée d'une taba-

gie ; elle riait : faire la noce c'était décidément très drôle. Quand j'étais petit, j'allais parfois me placer au haut de quelque monticule et m'abandonnant sur la créole, j'éprouvais un plaisir extrême, rouler jusqu'au bas de la côte. Césarine aime ce jeu ; aussi une fois sur la pente raide, elle descendit vite ; maintenant elle est en bas. Une dispute avec son patron, elle rendit son tablier. Dans le *Days Latin*, Mariette se dispute aussi, on l'insultait ; aussitôt vingt bras se lèvent et la protégée Mariette était bonne comme Césarine, mais plus que Césarine, elle avait laissé deviner son cœur sans jamais montrer son corps.

Césarine est devenue fille de brasserie, elle a une sacoche comme les mendians ont un bissac. Césarine se plaint : les habitudes ne sont pas des gens « chics ». Des pères de famille qui viennent faire leur partie de bezique ou de cinq cents et qui, ayant une femme, ne regarde pas une fille. Jamais de ces petits jeunes gens folâtres, qui ont encore au menton les poils de la première illusion. Enfin un désert ce café, les gens de bien n'ont rien qui retient. La servante en robe de soie essuyant la table et enlevant les soucoupes sans trouver jamais rien dessous. Aux Brotteaux on ne lui donnait pas de pourboire, mais on lui prenait le menton.

Aujourd'hui elle sert à boire à l'autre bout de la ville. Je ne dis rien. Je ne lui fais point de réclame. Elle attend que les portes de Bellecour s'ouvrent devant elles. Du diable, mesdames, elle vous vaut sans valeur cher. Elle est intrigante, hautaine et lascive. Elle a l'impudeur du vice triomphant et pourtant un certain air bon enfant qui captive et retient.

Les plates de Bellecour la verront quelque soir ; les salons Matossi retiendront du bruit de ses conquêtes. On tracera son nom chez Berthou, à l'aide du diamant d'une bague sur une glace de Venise. Elle sera reine. Des petits messieurs de la bonne ville lui feront cortège. On saluera son luxe, on applaudira à sa gloire. Les sabots seront devenus pantoufles ; les pantoufles accouplées le matin aux bottes de l'un et le soir aux brodequins de l'autre.

Nous la nommerons souvent, et souvent nous déchirerons ses épaules nues du fouet de la satire, et jamais nous ne dirons le nom de son père : ce nom qu'elle a perdu en perdant son honnêteté.

Presque jolie, presque bien faite, presque avenante, presque douce, presque drôle et bête tout-à-fait, telle est Césarine P.

Le caprice lui fait la route ; elle trafique déjà, le commerce lui réussit. En attendant la faillite fatale, elle fera de l'or, vendant à faux poids, du faux amour et de faux baisers. Mais bast ! elle sera impudique et portera un diadème. La devise du demi-monde sera toujours : « Hermine et vermine. »

NESTOR.

CANCANS ET POTINS

DU DEMI-MONDE

On nous écrit :

Mes renseignements sur Hélène Durand, sont non-avenus par suite de son décès, et je ne vous les aurais pas transmis si, au moment de ma lettre, j'avais connu ce décès, car je suis complètement de votre avis, relativement au respect des cadavres.

Mais Anna Gauloise n'est pas morte et les renseignements suivants ont été puisés à bonne source. Depuis quelques temps, Anna ne sert plus à la Gaule, elle a trouvé un type sérieux qui l'a mise dans ses meubles, et de beaux meubles par ma foi ; mais s'il avait su que lors de son voyage à Mulhouse, chez ses parents, elle avait passé plusieurs jours à Beffort, en revenant, avec un de ses anciens types, soldat au 42^e de ligne, il est probable qu'il se serait abstenu de l'ameublement et aurait lâché Anna, qui se n'en serait, peut-être, pas souciée, car elle est assez jolie pour trouver un nabab de bonne souche du jour au lendemain.

Voulez-vous demander à Elodie Vallois, quel est l'imbécile qui lui paie chaque semaine un bouquet de 30 francs, priez chez M. Riou, jardinier, rue du Repos ?

La brasserie des Beaux-Arts, vient de faire une nouvelle recrue, pour remplacer l'incomparable Philo, qui est partie pour passer l'hiver dans un climat plus chaud. C'est de Virginie que nous voulons parler. Elle est à peine âgée de 18 ans et il n'y a que trois mois qu'elle est fille de brasserie, aussi n'a-t-elle pas l'aplomb de sa devancière, mais malheureusement cela viendra. Elle aurait mieux fait de continuer son ancien métier.

Une nouvelle étoile, qui n'est pas de première fraîcheur, portant le doux nom d'Adrienne, vient de remplacer à la Nuée-Bleue notre petite Pauline Bac. Dernièrement cette nouvelle Hébé poussait des lamentations tellement fortes dans la Brasserie, que nous avons voulu prendre d'amples renseignements ; c'était sa montre qu'elle avait laissé vendre au Mont-de-Piété, faute d'argent pour la retirer, juste un moment où elle venait de trouver un nabab.

Elle raconte partout, à qui veut l'entendre, que, furieuse elle est allée trouver son nabab et lui a flanqué une paire de gifles dans une allée de la rue Jean-de-Tourne ; celui-ci, pour effacer l'affront qu'il venait de recevoir sur la joue, lui a immédiatement écrit pour lui annoncer qu'il lui achèterait une nouvelle montre et lui donnerait 300 fr. en écus sonnants.

Nous vous félicitons, belle petite, de ce charmant résultat. Mais nous serions très curieux de savoir quel est ce jeune homme maigre pour qui vous poussez tant de soupçons de satisfaction.

Marie la Brune, la Mâconnaise des Deux-Passages, serait-elle descendante de la famille d'Annette la Licheuse, le fait suivant le prouverait : Vendredi 25 novembre, cette sémillante fillette, était en possession d'un plumet magnifique, elle sortait du grand restaurant des Cordeliers en compagnie d'un nabab

de rencontre, on avait bien vu, et le petit blanc avait produit son effet. Ce n'est pas son coup d'essai, car la belle petite prend plaisir à ce genre de distraction, la rue de la Barre de Mâcon a eu souvent à constater ce délit. Continuez, belle Marie, et vous arriverez à hauteur de vos devancières. Annette la Licheuse, Emilie de l'Epoque (etc).

La perle des filles de brasseries est sans contredit la belle Mathilde des Beaux-Arts, sans peine elle fera oublier et la farouche Philo et la douce Alice ; toujours le plus gracieux sourire en servant ses clients. Jamais la moindre impolitesse, telle est la parisienne Mathilde.

Pourtant on lui recommande de ne pas être aussi jalouse de son nabab sérieux, et de ne pas mettre si souvent ses bijoux au clou, et de ne pas tant rire avec sa camarade Virginie, l'amie des infirmiers.

On demande à Virginie dite Céline, quel était le jeune pigeon, que jeudi dernier, elle accompagnait à minuit 1/2. Belle petite, gare le nabab sérieux.

Beaucoup de personnes ont confondu, jusqu'à ce jour Sabine Biscaye avec Sabine Castille : pour éviter ceci, disons aujourd'hui que Sabine Biscaye est une petite blonde au teint frais, possédant un joli minois, tandis qu'au contraire Sabine Castille est une grande brune, aux yeux gris perés en trous de vrille.

Lucy Bernard est rentrée de voyage, nous ne savons si la belle est indisposée, toujours est-il, qu'elle reste enfermée dans son appartement de la rue de l'Hôtel-de-Ville, et qu'elle ne donne plus signe de vie. Le manque de costume n'y serait-il pour rien là-dedans ?

Catherine, l'amie de Margot du Lycée est sérieusement malade, nous avons cru de notre devoir d'en avertir ses amis.

Joséphine la parisienne de l'Epoque est parait-il furieuse après nous, il paraîtrait qu'elle nous accuse de l'avoir perdue en considération auprès de plusieurs gandins de notre ville. Nous le regrettons infiniment, charmante Hébé.

Nous apprenons que Fonfon prépare un festin superbe pour la semaine prochaine ; beaucoup d'amis de la belle y seront invités ; il y aura également plusieurs perles de la bicherie lyonnaise, notamment Blanche, tête de singe, Annette La Licheuse, Elise Beligand, Jeanne S., etc.

Si toutefois la belle ne se ruine pas en promesse, nous pourrions donner des détails complets, car un de nos amis se trouve déjà invité à cette solennité qui a pour but de resserrer les liens d'amitié qui unissaient Fonfon à une des reines de la bicherie lyonnaise et dont nous taïrons le nom, disons seulement que l'inconnue est blonde et possède un joli minois, Fonfon comprendra certainement ce que nous voulons dire.

Espérons que la brouille momentanée de ces deux belles prendra fin à ce festin joyeux. Nous le souhaitons.

Adrienne l'Élégante mène un train d'enfer. La belle a arboré, depuis quelques jours, une magnifique broche de diamants qui fait parler toutes les petites amies.

Lucy la folle est partie pour Angers où des amis sérieux la réclamaient. Elle sera bientôt de retour dans notre ville.

Marie Bourdet nous range bien. Ah ! la belle ! vous êtes joliment méchante. Marie vient de remettre à son dentiste 600 fr., prix de deux râteliers. Le dernier qu'elle avait payé 200 fr. ne tenait plus. Pendant son voyage à Aix, on lui en a confectionné deux, ce qui lui permet de nous déchirer à belles dents.

Elle est furieuse, car une de ses amies vient de lui enlever un protecteur sérieux. Voyons, la belle, nous vous avions supposée plus spirituelle.

La vieille Théo et Jenny l'Auvergnate ont fait, mercredi dernier, scandale au Casino. Elles ont interpellé un monsieur qu'elles soupçonnaient appartenir au *Bavard*. Elles se sont trompées.

La foule a fait à ces ingénues une ovation dont elles se souviendront. Cette Théo, qui a été l'héroïne de faits scandaleux dans le salon d'un restaurateur à la mode, devrait être plus modérée.

Elodie Vallois compte désormais une rivale de plus. Anna, la belle Anna ne fait plus l'ornement de la Gauloise : « Eh ! moi aussi, s'est-elle écriée, en jetant sa sacoche et son tablier sur la table, je veux être rentière ! » Et depuis, Anna se lève entre midi et une heure et ne regrette pas le temps où le devoir l'appelait chaque jour à sa chère brasserie.

Aujourd'hui, lorsque Anna veut sortir, un fringant équipage l'attend à sa porte, et s'il lui faut encore passer le Rhône, c'est dans un coupé des plus élégants et chaudement capitonné. Elle semble avoir totalement oublié ses pérégrinations d'il y a quelques mois.

Anna avait quitté Lyon et disait, à qui voulait l'entendre, qu'elle allait voir ses parents. Depuis quelque temps, Anna a la toquade de nous la faire aux parents ; mais des amis bien informés avaient dévoilé le véritable motif de sa disparition. Anna, qui a un faible très prononcé pour la tenue de livres en partie-doublée, se trouvait dans un singulier embarras. L'appel des réservistes lui enlevait du même coup ses deux protecteurs. L'un était exilé pour 28 jours à St Etienne et l'autre allait faire connaissance avec la bonne ville de Vesoul. Cruelle alternative ! Lequel des deux aurait la préférence ?

Anna, en femme avisée, s'est tout concilié. Pendant 14 jours, elle prit ses cantonne-

ments à St Etienne, et les 14 jours suivants furent consacrés à une étude très approfondie des nouvelles fortifications de Vesoul. Mais le plus amusant de l'histoire, c'est qu'il s'est trouvé des personnes assez naïves pour lui demander, à son retour à Lyon, des nouvelles de ses parents !... Elle a bien ri sous cape, mais qu'Anna ne l'oublie pas, rira bien qui rira le dernier.

Voyons Marie la Voironnaise quitte- donc le costume que vous portiez dimanche car nous ne sommes pas encore dans le moment des bals masqués.

Joséphine Lanterne, ci-devant brasserie des Beaux-Arts, ne fait plus grand bruit depuis quelques jours. A-t-elle résolu de faire pénitence ou a-t-elle eu vent de la prochaine arrivée à Lyon de plusieurs volontaires d'un an en garnison à Nevers et qui doivent venir passer dans notre ville quelques jours de permission ? Voilà ce que nous ignorons. Mais, quel que soit le motif de ce prompt changement nous l'en félicitons et l'engageons à persévérer afin que le *Bavard* n'ait plus à l'avenir l'occasion de parler d'elle.

La grande Maria de la Lanterne est enfin revenue de son voyage d'agrément, qui avait tant mis en émoi les habitués de la Lanterne. Nous apprenons aussi qu'elle se dispose à effectuer un second, mais ce dernier lui est bien plus agréable que le précédent, nous lui souhaitons donc une bonne route et que le chaud soleil de la Provence lui soit favorable.

Emma la grande. Emma la brune, Emma la belle a fait son apparition comme fille de brasserie chez Lamadon. Ses cheveux sont noirs, ses yeux aussi, sa bouche est étroite, charnue, charnelle, appétissante.

Elle appelle les baisers, de l'amour. Elle appelle aussi les clients, mais... chut ! paix au petit financier qui n'entretient pas, mais qui retient... Emma chante, Emma est bien élevée, capricieuse en diable.

La brasserie n'est pas sa place. A bon entendeur, salut... Prière à la petite Jeanne de chez Bernaix, de ne pas tant faire de trucs à Léon. Léon paye bien, mais Léon a le tort immense d'être en voyage.

Léon est en voyage, et Jeanne n'est pas sage. Mercredi dernier descendait, à la gare de Perrache, Antonia D... par le train de sept heures et demie du soir. Cette blonde enfant était attendue à la gare par son protecteur, sa bonne et son chien.

Après fortes embrassades, ils congédièrent la bonne en lui donnant les bagages. Le nabab lui demanda si elle voulait aller dîner chez Berthou ; sur la réponse affirmative d'Antonia, ils prirent une voiture de remise, et s'y dirigèrent de toute la vitesse que les chevaux pouvaient donner. Le champagne coula à flots, Antonia fuma presque un paquet de cigarettes.

Lendemain, Antonia se fit remarquer à la représentation de *Robert le Diable*, dans une toilette tapageuse. Voici comment Antonia D... raconte son premier jour passé à Lyon, retour de Dijon, où elle venait de souhaiter la Ste-Catherine, où elle s'était bien amusée !!

La brasserie concurrente de La Lanterne vient d'acquiescer une charmante hébé toute nouvelle dans le métier. Le lancement, effectué cette semaine par une de nos demi-mondaines, a été opéré avec succès. On a vu entrer un soir la débutante et sa protectrice, en toilette toute deux, et le lendemain la belle Marthe a été troquée son superbe pardessus contre le tablier et la sacoche. Le même soir elle soupait en compagnie militaire. On a cru tout d'abord qu'elle allait tourner à la garance, mais non, Marthe n'aime pas que l'armée et en peu de jours elle s'est fait de nombreux amis (civils, bien entendu). Bonne chance à cette petite.

A propos de cette brasserie, Joséphine, ex-Lanterne, et son amie Antoinette y font de fréquentes apparitions, Antoinette surtout, une étoile un peu pâle, qui voudrait voir entrer tout ceux qui passent dehors. Aussitôt qu'elle aperçoit quelqu'un devant la brasserie elle leur fait des signes d'appel désespérés. Que cette belle aille donc un peu de modération, on ne sait si c'est l'amour du champagne ou l'amour des hommes qui la pousse à cela et puis elle ressemble avec sa voilette noire abaissée à mi-visage à un démon harponnant les gens au passage.

La « Grande Maria » dont la disparition était au moins surprenante, est revenue à La Lanterne, mille versions continuent à circuler sur son absence de quinze jours. Philomène, qui était tentée de se retirer de La Lanterne, avait déjà mis une aile dehors ; elle a trouvé, parait-il, que le temps s'était considérablement rafraîchi, elle est vivement rentrée.

La gentille Ernestine Ninette de La Perle était toute heureuse d'avoir vu son nom sur Le *Bavard*, elle témoignait son contentement en embrassant tous les consommateurs. Son reve était satisfait : Voir son nom sur Le *Bavard* et mourir... longtemps après.

Magdeleine et les nourrissons sont satisfaits. La sagesse d'Aurélien serait elle due à la prudence de ses clients ou à nos conseils ? En tous cas nous la félicitons d'avoir mis un frein à ses trop nombreux amours.

Marguerite du Lycée a été enfin aperçue mardi, rue de la République, en train de faire des grimaces, en compagnie de deux de ses amis.

Il paraîtrait que l'air vif de Grenoble a encore augmenté l'éclat de sa gaieté, espérons-le, se traduira par des mouvements plus calmes que jadis.

Samedi soir, rue des Forces, Louise du *Coq noir* a été l'auteur d'une petite scène. Il paraît que madame s'était fait accompagner d'un jeune crévé, qui à la porte d'allée

réclamait le prix de son déplacement. Louise exigeait autre chose, finalement dispute, rassemblement, etc. Les voisins réveillés en sursaut, vont porter plainte contre la belle.

Les sœurs R... prétendent que si nous ne parlons plus d'elle, c'est qu'elles nous ont couverts d'or. Pauvres filles, elles supposent qu'on peut nous faire taire par les mêmes moyens qu'on se procure leurs faveurs.

Elles ont reçu ces jours derniers les visites de la grosse Anna, d'Hortense, de l'infortunée Elise, de la petite Anne, de Marie-Amélie, de Jeanne S... A propos est-ce qui Elise a trouvé la petite fille qu'elle cherchait ?

Jeanne Mélé-Cassis a enfin trouvé un nabab sérieux qui lui a fait un pont d'or. Dans quelques jours elle sera dans ses meubles. Il lui manque encore une bonne, connaissant plusieurs langues, car elle reçoit quantité d'étrangers.

Caroline B... surnommée à juste titre (trompe la mort), se permet de débiter des injures sur le compte de ses collègues, notamment sur une charmante personne, dont nous taïrons le nom. Caroline, qui a eu le malheur la semaine dernière de rencontrer ladite personne en rue de l'Hôtel-de-Ville, lui a comme précédemment cherché querelle, se sentant appuyé par deux ou trois protecteurs qui se trouvaient avec elle, mais au grand étonnement des spectateurs si quelquefois Caroline fut l'héroïne de ces discussions, il n'en a pas été de même cette fois-ci, car nous avons eu la satisfaction d'apprendre que la pécheresse avait reçu un maître soufflet (qui lui démonta sa dernière dent) par la personne dont nous avons quelque raison pour taire le nom ; nous ne savons quel effet cela a produit sur les protecteurs de Caroline toujours est-il que pas un n'a osé prendre sa défense.

Nous apprenons au dernier moment que Caroline cherche un bon dentiste qui veuille bien se charger de lui placer un râtelier, un protecteur novice s'étant offert à payer les frais.

Geneviève, tête de mort, à appris à ses dépens dimanche dernier, à tomber de face, sur le *Rinck*, la pécheresse, voulant allumer une cigarette, a perdu son équilibre et est tombé en avant ; son nez quelque peu long, a été fortement endommagé.

Nous ne vous plairions pas Geneviève, car nous sommes respectueux des réléments, vous savez bien qu'il était défendu de fumer sur Le *Rinck* ; si vous aviez observé les réléments, vous n'auriez pas eu, sans doute, l'occasion de tomber en avant.

Une collecte a été faite le même jour au *Schating* pour offrir un nouveau costume vert à Jenny l'Auvergnate, c'est sans doute la couleur qu'elle préfère le mieux, puisqu'elle était ce même soir habillée de son costume vert qui date depuis près de deux ans, et dont la couleur est fort changée.

Quittez cette pelure Jenny, ce ne sera pas du luxe. Virginie de la Dauphinoise a traversé la rue Mercière et s'est réfugiée aux Beaux-Arts. Pensez-vous effacer le souvenir de vos devancières Alice et Philo ? Je n'en doute. Un conseil en passant ! lorsque vous montrez servir vos clients et que l'envie vous prend de les embrasser faites moins de bruit, il y a des oreilles indiscrètes partout.

Jeanne Suez est de fort mauvaise humeur. D'où cela vient-il ? Est-ce le départ de son ami Philo, ou bien ne serait-ce pas la contrariété qu'à dû éprouver cette charmante petite lorsqu'elle a mis pour la première fois le chapeau qu'elle portait il y a quelques jours au Casino et qui lui va si mal.

Clémentine de la Chinoise est furieuse, elle est poursuivie par une de ses anciennes propriétaires, qui exige à tout prix le montant de sa location. Payer sa propriétaire ? Quelle énormité pour Clémentine.

La petite Jeanne de Suez vient d'être enlevée à son temple : son nabab, parait-il, ne s'était pas encore aperçu des charmes de la belle.

Il a fallu que le « *Bavard* » lui les montre ; nous avons dit qu'elle était gracieuse ; cela a suffi.

Il s'est décidé à lui accorder une rente viagère, qui lui permettra de s'épanouir mollement sans tablier et sans sacoche. Nous espérons que la petite Jeanne sera reconnaissante et qu'elle ne nous oubliera pas.

Il paraît que Catherine Plassard aurait l'intention d'aller rejoindre à Paris, son amie Jenny la Boulotte, qui trône actuellement au quartier latin.

Les créanciers la poursuivent partout, elle ne peut plus tenir, aussi a-t-elle pris le prudent parti de s'éloigner. Nous pensons que ses vœux se réaliseront ; en tout cas, ce ne sont pas les lyonnais qui s'en plaindront.

Nous prévenons charitablement mademoiselle Jenny L. de la rue Ferrandière, que si elle continue à dire du mal des personnes de sa connaissance, notamment de madame G. E. A. Y. Le *Bavard* racontera à son tour, certaines histoires qui ne mettront pas les rieurs de son côté.

Tout le monde connaît les amours d'Henriette D. avec l'écuyer du cirque Rancy. On croyait qu'elle s'en tiendrait là, mais en voilà bien une autre. Elle a voulu, comme la Titine, se payer un *cabotin*. Le malheur est qu'elle est tombée sur l'acteur de Bellecour et il a été question dernièrement, et qui était précisément l'amant de Titine. De là, grande querelle entre les deux dames surnommées. C'était à qui le garderait, les caudeux pleuvaient comme grêle ; enfin, la victoire est restée à Titine.

Que diraient ces deux tigresses, si elles savaient que Lucie Maïa a partagé le gâteau, qu'elle est partie à Paris dès que Titine en est revenue.

Ah ! Belle Henriette, vous avez bien vite

oubliés les serments faits à l'écuyer, il était très loin et votre pensée quand vous posiez à la sortie des artistes de Bellecour. Le proverbe à raison : Loin des yeux, loin du cœur.

LUCCIANI.

L'ELDORADO

A Karl Munte hommage fraternel

Quand le sein demi-nu, la poitrine tremblante, Les cheveux agités, le front couvert de fard, Rejetant du talon votre robe traînante Et d'une flamme étrange ornant votre regard, Femmes, vous paraissez pour chanter sur la scène, Je souris. Peu m'importe après tout que, ce soir, Votre folle chanson soit plus ou moins obscène, Votre œil ardent plus ou moins noir !

Que m'importe, après tout, qu'un sourire aux dents blanches, Sur vos lèvres, ce soir, s'épanouisse encor, Même que les deux mains carrément sur les (hanches,

Pour les danses d'amour vous preniez votre essor ! Et que me font à moi, toutes ces impudences, Votre sein, votre gorge et vos regards si doux, Que m'importe que vous releviez dans vos danses, Votre robe jusqu'aux genoux !

Di-tu, si vous voulez, de folles chansonnettes Qui font rire toujours, bruyamment les badauds, Etudiants buveurs et joyeux grisettes, Refrains, qui sont toujours plus gais et plus (nouveau !

Mais, je vous en supplie, ô chanteuses ! ô femmes ! Ne chantez pas l'amour, l'amour honnête et pur, Quand vous en êtes là, cabotines infâmes, Jo le dis, cela m'est bien dur !

Il est temps, croyez-moi, vous dont l'âme souille (l'é

S'est fanée aux plaisirs, comme une pâle fleur Dans un soleil de feu trop vite étouffée ? Ne chantez point l'amour : enfin de votre cœur, Riez, à longs éclats, de Dieu de la patrie, Du *Bavard* ou de moi ! Montrez vous deux appas ! Chantez le vin, la joie et la beauté féerie ! L'amour ne le blâmez pas !

GAMIANI.

NOS BONNES DE BRASSERIE

Rève de haschid

Ecoutez d'abord une histoire. Il y avait une fois, dans la bonne ville de Lyon, une assemblée de jeunes têtes, de cœurs naïfs et de bourses quelconques garnies, que le *Bavard* appelait souvent les doux volontaires d'un an. A l'école de la vie, ces don Paëz on herbe, avaient profité des leçons que leur donnait le fouet du sage Nestor et promettaient beaucoup quand arriva enfin le 22 novembre qui les emporta sur son aile, loin des Hébé des brasseries et au grand désespoir d'icelles. Un seul jour, en effet, avait emporté hussards brillants, courageux infirmiers, élégants fantassins, langoureux dragons et détruit les espérances des Margot... déjà il ne restait plus de leur passage, que des jarretières brisées et... leur souvenir... Mais quels souvenirs, monsieur le rédacteur... ce départ subit, aurait-il dit-on fait retrouver leur cœur à beaucoup de baronnes à tablier blanc, qui l'avaient perdu, en même temps que leur... capital.

En tout cas, pendant près de huit jours, on constata une tristesse générale. Anna Nuée ne buvait plus que ses larmes, Isabelle de la brasserie Lafond portait le deuil, Lucie la Folle gardait son corset au désert, Charlotte la Vadrouille parlait du covent... Cela ne pouvait plus durer.

Et en effet un matin, c'était le 25^e, que la longue Adrienne, de l'Est, faisait de la poésie avec les nuages blancs du ciel, son aspect morne et désolé, inquiéta ses amis. Immédiatement on se rassembla, on questionna et entre deux soupçons on obtint des détails... Pour elle, c'était un amour gros et jofuif, amateur de bocks et de longues jambes, dont le départ subit avait ouvert les écluses amoureuses de son cœur... le cœur d'Adrienne... Et du reste, elle en connaissait bien d'autres que la fortune avait trahies... elle les avait bien vues... à l'assommoir et depuis ce soir là... puis elle levait les yeux au ciel et ses bras, un moment levés, se repliaient sur les angles deson corsage... et les curieux s'en allaient désappointés.

Heureusement, pour le *Bavard*, que des indiscrétions autorisées nous ont mis au courant du fait... La veille un billet mystérieux courait... « Vous êtes priée de vouloir bien assister aux funérailles des illusions de vos amis... Les honneurs militaires seront rendus... » Et le lendemain, à l'heure dite, minuit, l'assommoir vit arriver une procession de couples enlacés ; chacun portait ses ornements distinctifs comme à l'enterrement de feu Malbourou...

Un punch gigantesque attendait... Léonie du Mont-Blanc, arrivée déjà, faisait les honneurs, pendant que les invités prenaient place et soutenaient une conversation animée avec des flacons de chartreuse. On se plaça par corps d'armée à droite. Anna Nuée représentant la grosse cavalerie, un plumet légèrement absinthé, brillait sur son visage... Laurence du siècle appuyée sur un beau cavalier brun à la fine mobstache, qui sortait du génie, à gauche, près de la grosse Marie de l'Est, qui cache les ongles de l'artillerie dans son corsage. Au fond la cavalerie légère avec Ninette de la Perle, qui devait en faire une maladie, Madeleine Deux-Passages et Marie Trésor avec son nez et ses jarretières blanches.

Enfin, massées au centre, l'infanterie avec Charlotte la Vadrouille, qui sait bien que l'or... elle est rare et qui est chargée des enfants de troupe, Estelle et Clémentine de la Chinoise, ainsi qu'Esther, les

Solutions du n° 34

Métagramme. — CROIX, ROI, COB, ROC, OR. Mots carrés. — M A R S A M I D E S E E Z Charade. — FARDEAU. Mots carrés syllabiques: LI SE RON PE RON NE

Les gagnants du N° 34

Prime. — Paolo. Diplômes. — Simbad. — Marie Delphin. — E 1000 et sa bonne. Les personnes ci-dessus sont priées de nous faire parvenir leur adresse.

Ont trouvé les solutions:

S. C. Caladous qui adorait Marit. — Nabuchodonosor. — Bispattes. — Vicomte O. de Lourdes. — Anatole de Barrière. — Paul de Vernanges. — Ory fils. — Un échappé de Bron. — L. P. On ne peut pas tenir dans un coin. — Quand Claudius me donnera mes quinze sous. — Un abonné de la Vieillesse. — Karl Oman du Crépuscule. — Louis de Navarre. — Antonia Deverley. — Comte d'Huteville. — Angelo et Diavolo. — 1 Ko mi si haut n'air en ruc banc. — Celui qui l'aime mais n'ose le dire à la belle Chalonnaise. — Baranquilla del Phin-chonnette. — La blonde amoureuse de la place Morand. — Dom Rodrigue du Crépuscule. — L. P. quen callier son petit chou du côté de la Cité. — 1 laid giste D. K. V. — Claudius du n° 4 et sa Fanny. — Lantier. — Génie des beaux arts. — Le père Papat. — Simbad. — Un élève à Curetio. — O. T. Youdia. — Si Bémol. — Gaudissart en déroute. — Un élève d'huissier et son petit contre-maitre. — Deux vélocipédistes romains. — Deux amoureux sans maîtresse. — Emma Cadenotte. — Cadet Mapol. — Un martyr de E. L. L. à Sennecey-le-Grand. — Vicomte Cros de Labaque. — Un noy chat P. du bagne de Lyon-Vaise. — Un Krummer de la X Bouasse. — Failavot. — Trois Bennes. — Les ousettes de Bouvier. — Le comte D. Manganai. — Don Rodrigue du Crépuscule. — G. C. de Villeurbanne. — Estelle B. et François. — Le Casacov. — Philogon. — Les trois grâces de Bascavia. — Kervil qu'c'est ras. — Ex-gazart abruti par les des seins. —

L'ami Mathieu à Chalou. — Monstre 20 Elie Cour à Bourg. — J. G. — Ph à la coqueluche des fleuristes. — Achille. — Dona Umasha el meldo. — Jean Bonneau. Marie et le costume de velours de son amie. — Cacatoès. — Un A 1/2 rateur des beau yeux de la bonne du K à Chaillon à Montmerle. — Vicomte de Gourdakirch. — L. Fessamoué. — Léon de Civrac. — La cope et son coupain d'Annouay. — Le sphinx. — Quasimodo à Pierre-Bénite. — Mazarin. — Fé-bus et Mont-Chat. — Un amoureux des gros mots laids de la bonne d'E 1000. — M. M. Chatouillard. — Un voyageur caladois. — Lat-riz-un-Héloise à Montbrison. — Zémarié. — Un époux venté de Tarare. — Comte Rharissant. — E 1000 et sa bonne. — Sidj-Bouffagamele. — L. P. — Une danseuse de Bellecour. — Le blondin des Brotteaux. — Lallie du restaurant Lombard. — H. P de la place Morand. — Gar Rance d'Avignon. — Miss Thair. — Planche à Pin, frangouse de la cité. — Jean le frère de lait, marchand de jambons d'York. — Anna boude à la brasserie du Parc. — Pauvre Philiberte un bouquet aux oignons, triste affaire. — L'Œil. — Ma bien aimé. — Un serre file du 99. — Marie du n° 92. — Allons Cason, encre un va. — Les mangeurs de choux à la crème de la pâtisserie Guerpillon. — La Fête de Jeudi, sera-t-elle celle de Rosière de Ste-Foy. — La Rosière de Ste-Foy. — Un habit tord du tour de l'ère à Bourg. — A la noce la Rosière a bu trop de Kirsch. — Le Breton dégote une gothou avec ses cheveux coupés à la nison. — G. l'Acter à Dijon. — Un fan bijonnais. — Il s'alliaignait. — On ne voit plus Grigorette. — L. O. l'ze 1/4 O. — Lecomte-Delaclaire. — Le cham en bert. — Lord Logé. — K. nul. — Adrienne D. — Jessa Kirfemal. — Un sous-officier des Brotteaux. — Gas rance d'Avignon. — Paolo. — La 23 nid R. d'adri hein Meine A. B. — La blonde amoureuse de la place Morand. — Pie Perment. — La mère Po Pat. — Le petit Duc de l'Eoho Lyonnaise. — Rhadamès du Crépuscule.

LES ENVOIS

DE NOS CORRESPONDANTS

Honors. Réserve. — Sonnet. Par Marcel. — Un titre à trouver. Par l'ami Mathieu. — A Maria. Par un ex-n C de Chambéry. — Bonoir, méchante. Par Si Bémol. — Estase. Par Louis F. Ces poésies ou poèmes seront publiés après un concours de classement.

Nous prions nos correspondants de ne jamais nous envoyer de lettres écrites par des tiers; c'est mal de violer la pensée des absents.

Histoire d'une puce. Un peu trop pornographique en sa forme, en dépit de l'idée généreuse du fond. — Gamme d'amour. C'est un plagiat effronté. — à Madame M. Rav. Je n'ai rien reçu, envoyez de nouveau votre Courtisane. — Ça me plaît. Bien, mais quelques fautes de prosodie. — La Roussotte. Nestor à fait le portrait de Mme Judic. — Jeanne Shoffe. Nous avons l'habitude de fêter le vice, non de l'encenser. — Henroyte S. — Oh! pour l'amour du grec, souffrez qu'on ne publie point. — Prosopopée. Impossible, Hélène Durand étant morte. — Poésie Camille. Un peu trop long.

DAUBRUCQ.

PETITE CORRESPONDANCE

2 Diables. Tain Merci, comptons toujours sur vous. — Flora. Merci, êtes bien aimable. Deux amoureux sans maîtresse. Merci, continuez. — Un type du Gauchon. Devez l'avoir reçu à première adresse, vérifiez. — Merci. Ne donnons pas ces renseignements. — Miss Thair. Envoyez. — Privet. Est-ce bien une belle petite. — Une Sainte Catherine. Envoyez nous renseignements. — Un Serre-file du 99. Merci, envoyez. — Devi ne qui sait. Est-ce une demi-mondaine. — Un fan à Dijon. Oui, envoyez renseignements. — J. B. Lahuire. Publiez. — Mme M. V. P. Certainement non, ce n'est pas la même, nous parlons seulement des demi-mondaines. — Œil de Lyon. Merci, continuez. — Un ami de la qualité. Merci, êtes bien aimable. — Ludovic Dratet. Insérez, comptons sur votre collaboration, merci. — Eug. Belmont. Merci, continuez. — J. Terrat. Merci, continuez. — Le comte Delacère. Merci, continuez, publiez bien tôt. — Un habitant de Bron. Merci, envoyez. — Angélot. Est-ce une demi-mondaine. — Lord Logé. Publiez. — K. nul. Publiez prochainement. — Jules Second. Que vous êtes spirituel! — Victoire Chérie. Comptons sur vous, envoyez. — Jules Derriès. Parfaitement, il s'agit de Titine et non de Fanny qui est à Nice depuis un mois, merci pour félicitations. — A. B. O. Q. P. Merci, continuez. — 1/4 O. K. C. Merci, continuez. — Simbad. Merci, continuez renseignements. — Jean Marcel. Merci, envoyez encore. — Jean Martel. Merci, êtes bien aimable. — Tram-cailou. Merci, continuez s v p. — Vasco de Gama. Merci, continuez. — Un élève à Curitio. Êtes bien aimable, recevons avec plaisir silhouette, merci. — Comte d'Hauteville. Merci, quelle est cette Antonia? — Marquis. O. C. d'Active. Merci. — Due Gontran de Houspignollette. Merci, conti-

nez. — Jaroasse. Merci, continuez. — Pétrus R. Publiez. — Le chat noir. Impossible de publier cela. — Paolo. Merci, continuez. — Comte d'Hauteville. Erreur de typographie. — Chignol. Merci, continuez. — Etoile du matin. Avons pas reçu. — Un abonné assidu. Merci. — Barbagnasse. Publiez. — Louis d'Ulopa. — Bien, mais quelques fautes de prosodie. — M. Ravet. — Madame, j'ai égaré votre poésie, si vous voulez une appréciation, expédiez une nouvelle. — K nul. — Sanf deux ou trois changements malheureux, cette poésie n'est pas de vous. — Vous l'avez volée à un journaliste parisien. — Mercure. — Un peu trop pornographique dans sa forme, en dépit de l'idée généreuse du fond. — Un Krummer de la X Rousse. Publiez. — Tram-Cailou. Merci, continuez. — Un type de l'assommoir. Merci. — Un abonné de Valence. Publiez pas avant de savoir si c'est une demi-mondaine. — Elie Berthel. Ne parlons pas des femmes honnêtes. — L'adorateur de St-Cyr. Ne vous connaissons pas. — Un ami de la vérité. Merci. — Un habitant de Chambéry. Merci. — Le Sphinx. Gardez prime, elle vous est destinée. — Masarin. Avez-vous pris les deux? — Dabry de Lamne. Avez raison, faites attention. — F. P. Merci, continuez. — Paul Verney. Merci, continuez. — L. A. K. C. Voulez savoir si c'est une demi-mondaine. — Ignolus. Merci, continuez. — Prégliné. Êtes bien aimable, silhouette dans prochain numéro. — Ludovic 7 du B. Merci, continuez. — Un intéressé du K boulot. Merci, continuez, mais ne parlez pas des amants. — Flora de Lyon. Merci. — K fait. Merci, continuez. — Un confrère lecteur. Si prochainement. — Le protecteur d'Esther. Monsieur, vous vous trompez. — Dem. Rodrigue. Publiez, vous merci. — Ludovic Dubier. Nous avons pour principe de fêter le vice, non de l'encenser. — Gaminani. Nestor a fait la silhouette de Judé.

GRAND RESTAURANT LAMBERT QUAI DE L'HOPITAL

Cet établissement, parfaitement installé, sert à la carte et à des prix extrêmement bas. C'est le rendez-vous des consommateurs qui veulent dépenser peu et qui ont souci d'être servis mieux que dans les restaurants à la mode. 21, Quai de l'Hôpital, 21

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 4 Décembre 1881.

Les Bourses sont beaucoup plus fermées que nos rentes, conséquence naturelle de la façon différente dont s'est accomplie leur liquidation. Le 5 0/0 a réactionné à 113,70 le 3 0/0 à 85,95 l'Emprunt à 86,40. La Banque de France a remonté à 6,000; on a touché 1,800 sur le Crédit foncier; la spéculation est active sur l'Union, la Banque ottomane et la Banque des Pays-Autrichiens. Les Chemins de fer français sont sortis de leur inaction; ils sont demandés surtout sur le Nord, qui s'est avancé jusqu'à 2,200. Les Autrichiens et les Lombards sont en reprise, malgré la faiblesse persistante de leurs recettes. Le Suez a atteint 2,800; le Gaz se tient de 1,500 à 1,600; le cours de 94 est assez vivement discuté sur le 5 0/0 italien; les rachats se poursuivent sur les fonds ottomans et égyptiens. Les actionnaires des fonds de Banque nationale, réunis le 3 courant en assemblée générale ordinaire, ont voté à l'unanimité les deux résolutions suivantes: 1° L'assemblée générale approuve le traité relatif à la direction politique et administrative du journal la France, passé le 1er octobre 1881 entre la Banque nationale et M. Charles Jenty, l'un des membres de son conseil d'administration. 2° L'assemblée générale ratifie la nomination de M. Charles Lalou, comme administrateur, en remplacement de M. E. de Girardin, décédé. Par suite de l'extraordinaire n'a pu avoir lieu par assemblée de l'insuffisance de nombre des titres déposés, et il a été convenu de la reporter, s'il y avait lieu, à l'échéance de la prochaine assemblée annuelle.

J. RICHARD.

vent la santé aident à agrandir le cercle de leurs partisans. Les nouveaux médicaments qui ont disparu comme ils sont venus ne se comptent plus, mais on les a su maintenir. Contre la constipation, mauvais digestion, flatulités accompagnées de maux de tête, douleurs dans le bas-ventre, la poitrine, les reins, renvois acides, lassitude générale, éblouissements, impuretés du sang, Goutte, Rhumatisme, affections hémorrhoidales, embarras de respiration, éruptions cutanées, palpitations etc. les Pilules suisses se sont distinguées par leur faculté purgative et leur influence directe sur l'estomac et les intestins; on les recommande particulièrement aux femmes nerveuses et hystériques comme un remède agréable, sûr et opérant sans douleur. Mes Pilules suisses sont en boîtes métalliques contenant 50 pilules à 1 fr. 50 la boîte et en boîtes plus petites, pour 25 pilules, contenant 20 pilules à 75 cent. On peut se les procurer dans toutes les bonnes Pharmacies de France, A Lyon, à la pharmacie des Terreaux, 9, place de Terreaux, et chez MM. Grand, 33, rue Centrale; Archard, 88, cours de la Liberté; Grande pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne; Bertrand, 21, place Bellecour; Ferrand, 71, rue de la République; Languade, 8, rue Thomassin; Mallignon, 33, rue Mercière; Patel, 10, rue du Mail; Riaux, 8, rue Saint-Jean; Sarret, 7, rue du Doyenné; Vellot, 97, Grande-Côte; Fayard, 9, rue de l'Hôtel-de-Ville; Larochette, 14, rue de la Barre, pharmacien. Exiger que chaque boîte porte une étiquette rouge avec la croix suisse et les initiales H. et Cie. A. HERTZOG, pharmacien, Paris

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

CORSETS SANS MÉCANIQUE B^{té}

Dispensant de toutes ceintures, recommandé par l'éligance de sa taille et sa souplesse.

NAUDE, Rue de l'Arbre-Sec, 32, LYON.

Lyon. — F. ARNEL, imprimeur-gérant du Bavard de Lyon, rue Bugeaud, 87

ORDRES DE BOURSE

Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des ordres). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par Agents de confiance. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44 Lyon.



ELIXIR POUR LES CHEVEUX de William Lasson

Tient à juste titre le premier rang parmi tous les remèdes qui sont recommandés nouvellement dans beaucoup de journaux, contre la décoloration et pour fortifier la croissance des cheveux. Si cet élixir n'a pas la propriété de produire des cheveux où il ne se trouve pas de racines, car il n'existe aucun remède pour ce cas, quoiqu'il annonce des journaux l'aient fait passer en cela — il fortifie pourtant le cheveu et les racines de telle sorte que la perte des cheveux cesse en peu de temps et de nouveaux cheveux se développent si celles-ci ne sont pas encore mortes. Ce qui précède est confirmé par de nombreuses épreuves pratiques. L'usage de cet élixir n'a aucune influence sur la couleur des cheveux et ne contient aucune matière nuisible à la santé. PRIX: 6 fr. le flacon, à Lyon; et ailleurs ne se trouve authentique que chez: MM. JEAN CALVET, 21, place des Terreaux; F. JANNARD, 20, rue de la République; L. MARTINET, rue de la Barre.

SANS INJECTIONS NI MERCURE D'EFFICACITÉ RAPIDE MALADIES SECRETES CONSULTATIONS tous les jours, de 3 à 5 h. gratuites de 5 à 7 h. Rue Cuvier, 15, Lyon

INJECTION BARRAJA Vraie infallible Seul et unique au monde, guérissant les maladies secrètes les plus invétérées. — Prix, 4 fr., cours Lafayette, 115, Lyon. 12.101

A TOUT LE MONDE J'ENVOIE GRATIS l'indication d'une formule infallible pour guérir en secret les écoulements récents, ainsi que ceux devenus chroniques et résistés incurables. fessent-ils de 30 ans. — EYMEN, à Vienne (Isère).

MAISON D'ACCOUCHEMENT Mlle Chevallier, sage-femme de 1re cl., diplômée de la Faculté de Lyon, 34, rue de l'Arbre-Sec, Lyon.

AGENCE DE PUBLICITÉ V. Feurnier Rue Comfort, 14, LYON

DÉCOUVERTE HUMANITAIRE Guérison radicale et sans douleur des maux de dents accidentels ou chroniques et de tous les inconforts de la bouche, par l'ELIXIR SOUVERAIN DES ALPES, en 5 à 10 minutes. — Dépôt chez M. ROUYER, coiffeur, 2, rue d'Algerie, à Lyon, et chez les princ. coiffeurs CHAPPELLERIE MAISON RIVIER SŒURS fondée en 1842 43, rue Centrale et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80 PRIX FIXES

LA MODE DE PARIS Paraissant tous les Dimanches 4e ÉDITION PAR 25 DÉPART. 14 fr. 52 NUMÉROS PAR AN ÉDITION DE LUXE 25 fr. Avec 2,000 modèles de toilettes, confections, costumes d'enfants, broderies, tapisseries, lingerie, ameublement, feuilles de patron, patrons découpés, etc., etc. Partie littéraire due à la plume de nos écrivains en renom. LES MODES PARISIENNES ÉDITION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 1^{er} & LE 16 DE CHAQUE MOIS Départements: 5 fr. par an Envoi gratuit de numéros spécimens sur demande affranchie. BUREAUX: 25, RUE DE LILLE. — PARIS

HORLOGERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE A. DESVIGNES A LA POULE AUX ŒUFS D'OR 45, Cours de Broches, 45 M. ANTOINE DESVIGNES a l'honneur d'informer le public que ses magasins d'Horlogerie et de Bijouterie, nouvellement installés renferment un assortiment complet de Montres, Remontoirs, Pendules, Réveil-matin, Chaines, etc. Les dames y trouveront un choix varié et de bon goût, de Bagues, Bracelets, Pendants d'oreilles, etc. Prière de comparer les prix à ceux des magasins de Lyon

LE SIROP PECTORAL SOUVERAIN DE LA GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX LYON. — 82, avenue de Saxe, et rue Cuvier, 25. — LYON est le plus actif et le moins cher de tous les Sirops pectoraux Son effet est rapide et merveilleux contre les quintes de toux, les rhumes, bronchites, irritations de poitrine et inflammations d'intestins, toux sèches et nerveuses, crampes d'estomac, insomnie, coqueluche. Il est très efficace dans les maladies des voies respiratoires, etc. Il procure un grand soulagement dans les maladies de poitrine, et, par son emploi prolongé, on arrive parfois à une guérison complète. Il ne coûte que 1 fr. 50 le Flacon. Un seul Flacon suffit pour guérir la Toux la plus violente. — Envoi franco en province par SIX Flacons LA PATE SOUVERAINE DE LA GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX est un remède sûr et infallible contre les maux de gorge, les maladies du larynx, les inflammations et les ulcérations de la bouche, les angines, la fétidité de l'haleine, la toux, etc. Cette pâte est indispensable aux chanteurs et aux orateurs. Elle facilite l'émission de la voix et entretient la fraîcheur et la souplesse des cordes vocales. Elle coûte 1 franc la boîte; une boîte, par la poste, 1 fr. 10. — Envoi franco en province par 6 boîtes. Dépôt des deux produits, à Lyon, 82, avenue de Saxe, où ils se fabriquent et chez M. DEMASLES, pharmacien, rue de la Fromagerie; pharmacie DECORPS, rue Bourbon, 63; pharmacie BOUQUET, rue Quatre-Chapeaux, 10; à Mâcon (Saône-et-Loire), chez M. JACQUOT, pharmacien, rue Municipale et rue Joséphine.